

Jean-Numa Ducange

LE SOCIALISME

*Que
sais-je?*

À lire également en **Que sais-je ?**

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Henri Lefebvre, *Le Marxisme*, n° 300.

Jean Vigreux, *Le Front populaire*, n° 3932.

Romain Ducoulombier, *Histoire du communisme*, n° 3998.

Pierre-Yves Gomez, *Le Capitalisme*, n° 4204.

Bruno Amable, *Le Néolibéralisme*, n° 4242.

Jean-Numa Ducange, *Les Marxismes*, n° 4267.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-3010-5

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, avril

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

En 1945, Léon Blum, ancien chef du gouvernement du Front populaire, pouvait affirmer que le socialisme était le « maître de l'heure ». Malgré les difficultés matérielles de l'époque, le doute n'était alors pas permis. Après l'effondrement du fascisme, le xx^e siècle serait bien celui du socialisme. Cette vieille idée du xix^e siècle pouvait désormais pleinement s'épanouir. Certes, le communisme stalinien représentait un obstacle significatif, et le capitalisme était loin d'avoir dit son dernier mot. Mais, malgré tout, l'avenir semblait lui appartenir. Le « Que sais-je ? » sur *Le Socialisme*, rédigé par Georges Bourgin et Pierre Rimbert, est publié pour la première fois dans ce contexte, en 1950¹. Il résume à merveille une perspective qui faisait alors presque consensus. Constatant les impasses historiques du capitalisme, les auteurs y affirmaient que « dans tous les pays, l'État est devenu le centre de l'activité économique [...]. Partout la planification s'impose comme la loi de l'activité économique² ». Le développement du capitalisme portait même en lui des « germes de socialisme³ » avec l'apparition de monopoles : la concentration de quelques grands pôles préparait le terrain

1. Le livre a été réédité à une dizaine de reprises jusqu'en 1986.

2. G. Bourgin, P. Rimbert, *Le Socialisme*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », 1966, p. 5 (quasi identique à l'édition de 1950).

3. *Ibid.*, p. 31.

à ladite planification socialiste. Les propos du même type pourraient être multipliés.

Ces temps semblent désormais bien lointains. Depuis les années 1990, il est devenu désormais inenvisageable de raisonner ainsi. Le système soviétique s'est effondré, ne laissant subsister de son puissant État qui avait tant fasciné qu'un appareil militaire répressif n'ayant plus aucun lien avec les visées égalitaires et utopiques du socialisme originel. De leur côté, les social-démocraties d'Europe occidentale, après avoir rencontré des succès incontestables, entrent elles-mêmes en crise. Quant aux diverses expériences « socialistes » d'Amérique latine, un temps perçues comme une relève possible, elles laissent souvent derrière elles un champ de ruines et des populations insatisfaites. En août 2025, le MAS bolivien (*Movimiento al Socialismo*, « Mouvement pour le socialisme »), après vingt ans de règne, perd sèchement les élections. Le Vénézuéla « bolivarien » a lui aussi lamentablement échoué. Quant aux (relativement rares) partis socialistes au pouvoir en Europe ou qui participent à des majorités politiques, ils peinent à imposer leurs marques. Qui pourrait aujourd'hui leur promettre un avenir assuré dans les dix prochaines années ?

Doit-on conclure pour autant à la reddition totale d'une idée qui, il n'y a pas si longtemps, semblait dominer une large partie du monde ? De fait, l'heure de gloire des socialismes, toutes tendances confondues¹, était intimement liée à une séquence historique :

1. On pense aux partis le revendiquant dans leur intitulé, mais aussi aux variantes anarchistes, staliniennes... Cf. J.-N. Ducange *et alii*, *Histoire globale des socialismes*, Paris, Puf, 2021.

celle d'un monde industrialisé avec de grandes unités de production regroupant de nombreux prolétaires. La concentration et la combativité de ces derniers ont permis le développement d'un mouvement ouvrier militant et une effervescence intellectuelle considérable. L'idée socialiste a prospéré dans ce contexte. Elle incarnait alors l'espérance de vastes fractions de la population déterminées à renverser (ou dépasser pacifiquement) un capitalisme générateur d'inégalités insupportables. Les changements majeurs intervenus à la fin du xx^e siècle, accélérés encore avec le développement de l'individualisme (puis les formes nouvelles d'économie numérique depuis une vingtaine d'années), ont fait voler en éclats de telles perspectives. Aussi cet apogée, sur lequel revient cet ouvrage, appartient-il désormais pour une large part au passé. Certes, il existe encore de nombreux individus et groupes qui se réclament du « socialisme », mais les renouveaux réels peinent à émerger, malgré des réflexions stimulantes¹.

Pour autant, le socialisme est-il un astre mort ? Notre visée ici est qu'il ne peut pas être compris uniquement comme une histoire terminée et close. À condition de dresser un bilan historique équilibré de ses forces comme de ses faiblesses, et de le repenser, il peut retrouver, si ce n'est son aura de jadis, du moins une force propulsive dont il semble pour le moment dépourvu.

C'est donc avec ce double éclairage – ancrage historique et nécessaire actualisation – que nous conduirons notre réflexion en examinant quelques notions

1. Cf. par exemple l'ouvrage d'Axel Honneth sur l'idée socialiste (*L'Idée du socialisme*, Paris, Gallimard, 2017).

et moments-clés. L'État, la démocratie, la nation, la République... Tous ces points constituent des questions majeures pour le socialisme contemporain. Nombre de propositions et suggestions ont été formulées dans un contexte qui n'est plus le nôtre. Certaines ont essentiellement un intérêt historique, quand d'autres nous interpellent encore. La présence avérée dans les débats actuels de la « question sociale », qui constitue l'essence même du socialisme, en témoigne. D'autres points, jadis négligés ou moins centraux, semblent être d'une brûlante actualité : ainsi des questions de souveraineté, d'« identités », de frontières, ou encore de contrôle des élus.

Nous traiterons ici avant tout de l'histoire européenne et des partis socialistes, sans exclure par principe d'autres espaces et courants politiques. L'histoire du communisme, sous toutes ses formes (notamment en Russie-URSS, Chine, et dans les pays du « Sud »), relève d'autres logiques. « Européocentrisme », donc ? En un sens oui, et il est nécessaire de l'assumer car l'Europe demeure historiquement le continent où naît et se développe le socialisme. Ce qui ne signifie pas, comme nous le verrons, qu'il se limite à cet espace. Mais c'est aujourd'hui l'un des principaux lieux où continuent à exister au ^{xxi}^e siècle des organisations et intellectuels s'en réclamant, et attachés à ses piliers originels : faire du combat contre les inégalités sociales une priorité tout en cherchant à intégrer les questions posées par les nouveaux développements du capitalisme contemporain.

CHAPITRE PREMIER

Aux origines d'une idée : égalité et utopie

Si donner une définition élémentaire du « socialisme » peut sembler difficile tant il renvoie à des expériences diverses, quelques éléments permettent malgré tout de l'identifier et de le situer historiquement. Dans les années 1820-1830, le terme « socialisme » apparaît et se diffuse. Il constitue initialement la réponse politique et théorique aux ravages sociaux engendrés par l'industrialisation des sociétés depuis le XVIII^e siècle. Il entend porter dans le débat public la question de la misère ouvrière en proposant des projets alternatifs de société et des solutions concrètes aux maux causés par le capitalisme. Hostile à ce dernier, qui engendre de multiples inégalités, et à la propriété privée des grandes entreprises industrielles concentrée dans quelques mains, le socialisme est avant tout à l'origine une idéologie du premier XIX^e siècle, pensée et fondée en Europe occidentale. Il promeut l'égalité sociale et défend aussi l'égalité politique, qu'il cherche à consolider et à renforcer à une époque où elle est encore balbutiante dans de nombreux pays.

1. – L'égalité, une idée ancienne

Au-delà de ces généralités, précisons que le terme « socialisme » ou l'adjectif « socialiste » ont des origines différentes selon la langue employée. La même remarque s'applique d'ailleurs au « communisme ». « Socialisme » est son synonyme dans certains contextes, même si « communisme » renvoie globalement à une idéologie plus radicale s'en prenant frontalement à la propriété privée et prônant plus ouvertement une solution « collectiviste » (un adjectif fréquent en France à la fin du XIX^e siècle). Dans tous les cas, comme pensée de l'égalité sociale, le socialisme puise dans un imaginaire très ancien. Serait-ce téléologique ou anachronique de le rattacher à des mouvements égalitaires d'époques antérieures, lorsque le mot même de « socialisme » n'existait pas encore ? Nous ne le pensons pas car les courants socialistes ont toujours légitimé leur existence en affirmant être les héritiers de ces traditions égalitaires – et l'enjeu n'est pas que sémantique ou historique. En effet, si l'idée socialiste existe donc avant l'apparition même du mot, son message peut encore avoir un sens même lorsqu'elle apparaît profondément en crise et en rétraction, comme c'est le cas depuis les années 1990. Revenir sur ses origines lointaines permet de comprendre aussi sa potentielle persistance dans nos sociétés contemporaines.

Il paraît impossible en premier lieu de minimiser la place de l'héritage judéo-chrétien comme source majeure du socialisme européen. Si, à la fin du XIX^e siècle, une bonne partie du mouvement ouvrier mène la lutte contre la religion, nombre de socialistes des années 1820-1840 considéraient qu'il existe de

profondes affinités entre le message évangélique et la critique radicale du capitalisme. Ils prenaient appui sur les passages les plus égalitaires de la Bible, cités et mobilisés pendant des siècles par des révoltés appelant à un renversement de l'ordre social et politique. C'est en effet au nom d'un égalitarisme originel, qui aurait été trahi par l'Église instituée et hiérarchique, que les anabaptistes allemands du xvi^e siècle (la guerre des paysans dirigée par Thomas Münzer) comme les « niveleurs » (*Levellers* et *Diggers*) de la révolution anglaise au xvii^e siècle se sont soulevés. Au nom de Dieu, on réclame l'égalité. D'autres sont moins connus mais particulièrement valorisés dans plusieurs traditions nationales, à l'image des taborites dans les pays tchèques, mouvement égalitariste du xv^e siècle qui s'affronte à la Réforme, plus modérée, portée par Jean Hus. Puis, « le xviii^e siècle français a eu une importance capitale dans l'histoire des idées socialistes¹ », avec des auteurs critiques de la propriété comme Morelly et Mably, avant que d'autres mouvements égalitaires ne se développent pendant la Révolution française de 1789.

Ces différents mouvements suscitent un nombre considérable de travaux dès le xix^e siècle, qui alimentent la pensée socialiste. On cherche à établir des généalogies, plus ou moins rigoureuses, du socialisme dans l'histoire. L'idée socialiste prendrait ainsi la relève d'une longue tradition d'aspiration à l'égalité et à la justice. Et, envisagée ainsi, elle est loin de se limiter au seul cadre européen. La *Cambridge History of Socialism* (2022) insiste sur les mouvements égalitaires en Asie et dans plusieurs pays musulmans démontrant ainsi qu'écrire l'histoire du

1. J. Droz, *Histoire générale du socialisme*, Paris, Puf, 1972, p. 11.